

**Alter/ipse**  
**Priscillien : populaire et anathème**  
14 avril 2015  
Sylvain J. G. Sanchez

La crise des Eglises d'Hispanie à la fin du IV<sup>e</sup> siècle est une illustration de ce qui se joue dans la question du lien social conduisant à l'exclusion ou à l'inclusion. Le conflit religieux permet de se poser la question : comment un mouvement chrétien devient-il une hérésie ? Sur quelle base décide-t-on de formuler une norme à partir d'une exclusion ?

En relisant le conflit dans la perspective *alter/ipse*, il faut penser la tension inhérente entre ipséité et altérité au sein du conflit priscillianiste. C'est l'occasion d'étudier les variations du discours de Priscillien et celles des normes conciliaires dans le rapport de l'autre à soi-même.

Pour résoudre ce sujet, il faut élucider les faits qui ont embrasé les Eglises hispaniques de 375 à 385. La popularité du leader charismatique se comprend par sa capacité à tisser du lien. Sa mise à l'écart puis sa condamnation à Trèves donnent la mesure de ce qui a favorisé en lui-même une telle réaction radicale de la part de ses adversaires, qui ont anathématisé son mouvement. Il faudra alors répondre au cœur de l'interrogation : En quoi l'autre est ce soi-même que je n'assume pas et qui en vient à me détruire ?

Priscillien est un fils de riches latifundistes, de classe sénatoriale. Il se convertit au christianisme et devient un ascète charismatique, groupant autour de lui un groupe de sympathisants (laïcs et prêtres) appelés *Christi homines* (*Tract.* I, 6, 17). Sa popularité va vider les paroisses et les évêques vont suspecter ce groupe, en raison de ses tendances ascétiques. Hydace, évêque de Mérida et métropolitain des Espagnes, va stigmatiser le groupe au concile de Saragosse (380) sur des questions de discipline. Puis le conflit va s'aggraver au point que Priscillien est accusé de magie ; le procès civil de Trèves est fatal au groupe ascétique, puisque Priscillien et ses proches adeptes sont décapités, fin 385, dans la capitale impériale.

Les événements, qui ponctuent le conflit priscillianiste, permettent de dresser la figure de l'exclusion. Le concile de Saragosse présente Priscillien comme un ascète catholique non conforme. Puis la sentence de Trèves en fait un martyr chrétien persécuté par d'autres chrétiens. Enfin, les anathématisés du concile de Tolède, quinze ans plus tard, construisent la figure de l'hérétique gnostique ou manichéen. Priscillien n'est plus un catholique non conformiste, ni un martyr chrétien mais un hérésiarque de la pire espèce.

Étudions la façon dont l'auteur des *Traité*s du mouvement construit l'identité de son groupe en se différenciant de ce qu'il n'est pas : est envisagé ici l'autre comme *alius*. Le but apologétique est de montrer les différences entre les doctrines des hérétiques et celles du mouvement pour justifier l'appartenance à l'Eglise. La phrase latine est construite avec une dénonciation introduite par *illis* et une réfutation commençant par *nobis* : *Illis enim, sicut ab infelicibus dicitur, masculofemina putetur deus ; nobis, autem et in masculis et in feminis dei spiritus est* (*Tract.* I, 28, 15-17 : « ceux-là – comme ces malheureux disent – pensent que Dieu est masculoféminin ; selon nous, l'Esprit de Dieu est tout autant masculin que féminin »). Priscillien vise ici les gnostiques chez qui le *Noûs* divin, Père de toutes choses, est mâle et femelle (Voir *Poimandrès*, 9). L'expression *masculofemina* semble traduire le grec *arsenothèlus*, exploitée chez les philosophes grecs. En effet, le thème de l'androgynie divine est mentionné chez les néoplatoniciens, qui parlent des pythagoriciens et de leur monade masculoféminine. Peut-être, Priscillien stigmatise-t-il aussi les philosophes païens (pour plus de détails sur cette notion latine de *masculofemina*, voir l'étude de Serge Cazalais, « La masculoféminité d'Adam : quelques témoins textuels et exégèses chrétiennes anciennes de Gn 1, 27 », *Revue biblique* 114/2, 2007, p. 174-188). En tous les cas, l'évêque d'Avila oppose la doctrine hérétique à ses positions bibliques (référence scripturaire, Ga 3, 28) qui stipulent que le Saint-Esprit est tout autant masculin que féminin.

Ensuite, Priscillien montre que la figure du Christ comme Fils de Dieu est un autre (*alius*) qui doit devenir *alter* (celui que je rencontre) dans l'économie de la foi. En le laissant vivre en soi (« Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » Ga 2, 20 dans *Tract.* VI, 73, 17), l'autre devient soi-même. Dans ce nouveau

cadre, *alter* devient celui que je rencontre et avec qui je tisse du lien car je reconnais Christ en lui : la rencontre *alter/ipse* se décline par les termes *proximus, propinquus, amicus, uicinus, frater*.

A titre d'exemple, prenons l'emploi de *uicinus*. Priscillien présente le Saint-Esprit comme « le voisin le plus proche » habitant au cœur de soi : *Carnis uestrae habitaculum praeparate, ut delegatas in pascha domini uigilias imitantes conuersantes in ignorantiae nocte peruigeletis ad deum et omne quod offertur a uobis, priusquam dies domini mane ueniat, consummatis, ac, si non statim possibile est consummare quod uultis, uicinum proximum idest cohabitantem uobiscum intellegentes spiritu in auxilium perficiendi operis aduocate* (Tract. VI, 80, 8-17 : « Préparez la tente de votre chair en suivant la prescription de la Pâque, imitant les veilles du Seigneur en vous engageant dans la nuit de l'ignorance, vous poursuivez votre veille vers Dieu et, tout ce que vous offrez *avant que vienne au matin le jour du Seigneur* (Mt 4, 5), vous l'achevez ; et s'il ne vous est pas immédiatement possible d'accomplir ce que vous voulez, appelez à l'aide l'Esprit pour l'accomplissement de votre tâche, comprenant qu'il est votre **voisin le plus proche**, c'est-à-dire celui qui habite avec vous. ») Durant l'épreuve des veilles de la nuit pascale, l'âme traverse l'obscurité des ténèbres du cœur humain et doit pouvoir invoquer l'assistance de l'Esprit saint pour vivre ce temps au terme duquel vient le jour du Seigneur (le temps de résurrection). Le Saint-Esprit est la personne à laquelle je me connecte comme mon voisin le plus proche.

Quant à la déchirure entre *ipse* et *alius*, elle va donner naissance à des règlements conciliaires qui vont définir les doctrines et les pratiques. Seront exclus ceux qui ne respectent pas les codes fixés par les synodes. Les anathématises dressent une image de l'exclu et tous ceux qui correspondent à cette image sont rejetés au dehors. Au concile de Saragosse, les évêques affirment : *Ut doctoris sibi nomen non inponat cui concessum non est. Item lectum est : Ne quis doctoris sibi nomen inponat praeter has personas quibus concessum est, secundum quod scriptum est* (Ca. 7, Saragosse, J. VIVES & T. MARIN, *Concilios...*, p. 17-18 : « Que personne ne s'appelle docteur s'il ne possède pas ce titre ; on lit ceci : Que personne ne s'attribue le titre de docteur, en dehors des personnes habilitées, selon ce qui est écrit. ») Priscillien est nommé docteur, charge réservée habituellement aux évêques et aux prêtres à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Sur un plan ecclésiastique, Saragosse sanctionne cette initiative illégale. Les Églises s'élèvent contre la prétention des hommes et des femmes priscillianistes à enseigner les fidèles, alors que c'est une fonction qui est la prérogative des gens d'Église ayant accès au sacerdoce, ou tout au moins à la cléricature. Le but est de contrôler ce magistère d'un point de vue pastoral et de rappeler aux laïcs qu'il y a des fonctions qui leur sont interdites. Priscillien reste dans le schéma de l'Église primitive, quand les structures n'étaient pas encore clairement établies. Les *Constitutions apostoliques* elles-mêmes reconnaissent le didascale laïc : « Le catéchète, quand bien même il est laïc, pourvu qu'il ait l'expérience de la parole et soit honnête dans sa conduite, qu'il enseigne, car : “ Ils seront tous enseignés par Dieu ”. » (CA VIII, 32, 17, SC 336, p. 240) Origène, dont Priscillien suit l'exemple, est le type même du didascale laïc. Il n'est pas étonnant alors que le second ait été invité à prêcher à l'exemple du premier quand les évêques de Césarée et de Jérusalem le sollicitèrent au grand dam de Démétrius à Alexandrie (Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique* VI, 19, 17-18, SC 41, p. 118). La distinction entre clercs et laïcs n'est pas toujours évidente.

Au-delà des normes conduisant à l'exclusion, ce qui se joue dans cette crise religieuse, c'est une **vision différente** du monde chrétien. Les évêques du IV<sup>e</sup> siècle institutionnalisent, par voie conciliaire, une pratique cultuelle tandis que l'ascète Priscillien partage un message de foi dans une forme qui n'est pas celle de son époque mais qui résulte de sa compréhension du christianisme primitif du premier siècle. Ce décalage a entraîné bien des incompréhensions et a généré une suite d'incidents qui ont dégénéré en jugements hâtifs de part et d'autre. Priscillien a une formulation trinitaire empruntée à des conceptions archaïques, proches du temps des apologistes grecs au II<sup>e</sup> siècle alors que les évêques des synodes profitent des avancées de Nicée (325). Par ailleurs, le priscillianisme considère les apocryphes comme garant d'une tradition interprétative qui vient nourrir le canon biblique (statut des apocryphes au premier siècle) alors que les chrétiens du IV<sup>e</sup> siècle interdisent la lecture des livres apocryphes qui renferment des erreurs alimentant les hérésies.

En conclusion, Priscillien est une figure prométhéenne chrétienne : positivement, l'évêque d'Avila populaire a su tisser du lien avec l'autre (*alter*) en agrégeant autour de lui des sympathisants partageant sa démarche charismatique pour un mieux-être au sein de l'Eglise ; négativement, il a pu présenter le visage d'un chrétien non conforme aux normes ecclésiales en construction à son époque, le portrait d'un leader dangereux pour la stabilité des paroisses et l'autorité des évêques en charge, bref un marginal, rebelle, réformateur radical trop directif. Priscillien a combattu ses adversaires en les dénonçant comme schismatiques, une façon de projeter sur l'autre sa propre image d'incompris.

Débat :

Question : Eric Rébillard a créé le concept « d'identités plurielles » pour présenter le christianisme africain. Peut-on appliquer ce concept sociologique au christianisme hispanique ?

Il est vrai que le christianisme hispanique présente plusieurs visages : l'orthodoxie officielle du métropolitain des Espagnes, les particularités liturgiques régionales du christianisme paroissiale des masses, les différents visages de l'ascétisme chrétien, etc. En cela, le concept d'identité plurielle peut s'appliquer. On peut même considérer les différentes identités du priscillianisme au cours des deux siècles. Néanmoins, je ne sais pas si la catégorisation conceptuelle est vraiment opérante pour parler du processus évolutif d'une construction identitaire.

Question : en déclinant la figure de Priscillien dans une triade *ipse/alter/alius*, ne réserve-t-on pas à la notion d'*alius* un rôle pessimiste et négatif ?

*Alius* permet à Priscillien de se différencier de ce qu'il n'est pas pour réfuter les accusations de gnosticisme ou de manichéisme. Mais en me différenciant de ce que je ne suis pas, je construis mon identité et cette élaboration identitaire est positive. Recourons au paradigme : la théologie chrétienne antique est apophatique, c'est-à-dire qu'elle s'est construite de façon négative en disant ce qu'elle n'était pas.

Question : Priscillien est un antimoderniste en vivant un christianisme qui a deux siècles de décalage. En cela, il s'est exclu tout seul en s'inscrivant dans la marge, non ?

La controverse entre Priscillien et l'épiscopat repose sur une vision du monde différente : les évêques construisent l'Eglise et la théologie en utilisant des notions théologiques nouvelles qu'ils vont puiser dans la boîte à outils des outils philosophiques du IV<sup>e</sup> siècle ; Priscillien, quant à lui, considère que l'âge d'or du christianisme est à chercher dans le souffle des origines. Il essaye donc de retrouver les doctrines et les pratiques pré-nicéennes. En cela, Priscillien est antimoderniste. Mais le fond du problème, c'est que s'affrontent deux visions du christianisme diamétralement opposées, et chaque parti se croit dans la vérité.